Explication de texte en philo

Méthode pour le bac général et exemple corrigé

Au bac général, tu disposes de **4 heures**. L'explication de texte est proposée parmi trois sujets. Elle évalue ta lecture du passage et de son raisonnement.

1. Trouver le problème et la thèse

Le **thème** indique ce dont parle le texte. Le **problème** formule la difficulté qui pousse l'auteur à argumenter. La **thèse** est la réponse qu'il défend.

2. Délimiter les mouvements

Repère où la démarche change. Pour chaque mouvement, note sa première expression et son rôle. L'auteur peut formuler une règle, examiner une objection ou tirer une conséquence.

3. Construire l'introduction

Présente la difficulté précise du passage, puis indique la question, la réponse de l'auteur et la progression du raisonnement.

4. Expliquer chaque passage et conclure

Cite une expression courte. Définis ce qu'elle signifie ici et explique son rôle dans le raisonnement. Termine par la réponse au problème et la portée de cette réponse.

Une répartition à tester sur quatre heures

50 min de lecture et de brouillon. 2 h 50 de rédaction. 20 min de relecture.

Avant de rendre

Vérifie que tes citations sont exactes, que les transitions expliquent l'enchaînement des idées et que la fin du texte est analysée.

Sujet d’entraînement

Descartes · Le doute et le cogito

Explique ce texte. Au brouillon, dégage le problème et la thèse, puis repère la fonction de ses trois mouvements.

Pour trouver une vérité qui résiste au doute, je décide de traiter provisoirement comme fausse toute opinion sur laquelle j’ai une raison de douter. Mes sens m’ont parfois trompé. Je peux donc mettre en question ce qu’ils me présentent. Il m’est aussi arrivé de croire à la solidité d’un raisonnement alors qu’il contenait une erreur. Je suspends donc mon accord à ce que je croyais démontré.

Dans le sommeil, il m’arrive d’avoir des pensées semblables à celles que j’ai quand je veille. Elles peuvent alors me faire croire à une scène qui n’a pas lieu. Je peux pousser l’épreuve plus loin et supposer que tout ce qui se présente à mon esprit m’abuse comme dans un rêve.

Pourtant, au moment même où je forme cette supposition, je constate que je suis en train de penser. Quand bien même aucune de mes opinions ne serait vraie, il faut que j’existe au moment où je les mets en doute. La pensée que je tente d’exercer contre toutes mes certitudes me fournit ainsi une première certitude. En ce sens, « je pense, donc je suis ».

D’après René Descartes, Discours de la méthode, quatrième partie (1637). Reformulation pédagogique pour cet entraînement.

Mes repères au brouillon

Problème et thèse

Étapes du raisonnement

Copie corrigée

Introduction, règle du doute et hypothèse du rêve

Introduction

Nous tenons habituellement une idée pour vraie parce qu'elle nous paraît évidente ou parce que nous croyons l'avoir démontrée. Pourtant, une perception peut nous tromper et un raisonnement apparemment solide peut contenir une erreur. Dans ce passage adapté de la quatrième partie du Discours de la méthode, Descartes cherche ce qui permettrait de retrouver une certitude malgré ces possibilités d'erreur. Le problème est le suivant. Si tout ce que je crois peut être mis en doute, sur quoi puis-je encore m'appuyer pour affirmer quelque chose avec certitude ? L'auteur soutient que douter atteste déjà l'existence de celui qui doute, au moment où il pense. Le texte met d'abord en place une règle de doute, l'étend ensuite grâce à l'hypothèse du rêve, puis dégage une certitude au sein de cette épreuve.

Le doute comme méthode de recherche

L'expression « pour trouver une vérité » donne sa raison d'être à la démarche. Descartes cherche une affirmation dont la vérité se maintiendrait même si l'on essayait de la mettre en question. C'est pourquoi il décide de traiter « provisoirement comme fausse » toute opinion qui peut être mise en doute. Il adopte une règle de recherche. Dès qu'une raison de douter apparaît, il met l'opinion de côté en attendant de trouver un appui plus sûr. La vérité de l'opinion reste à examiner. Son statut de certitude est déjà perdu.

Les sens et les raisonnements illustrent deux manières d'arriver à un jugement. Un objet plongé dans l'eau peut paraître plié alors qu'il est droit. L'apparence est bien éprouvée, mais elle ne permet pas, à elle seule, d'affirmer que l'objet est réellement plié. Le même écart existe entre la conviction d'avoir bien raisonné et la justesse effective des étapes du raisonnement. Une opération de calcul peut sembler correcte jusqu'à ce que l'on découvre une erreur. Ces exemples suffisent à montrer que le sentiment d'évidence ne garantit pas toujours la vérité. On peut alors se demander si le doute peut porter sur l'ensemble d'une expérience, au-delà d'une erreur particulière.

L'hypothèse du rêve étend le doute

L'exemple du sommeil donne au doute cette portée plus large. Le rêveur peut croire assister à une scène alors que les événements qu'il imagine ne se produisent pas autour de lui. Depuis l'intérieur du rêve, il peut pourtant éprouver ses impressions avec autant de force que lorsqu'il veille. Descartes s'appuie sur cette ressemblance pour mettre à l'épreuve ce qui lui apparaît. La force d'une impression ne suffit pas à garantir qu'un objet lui correspond dans le monde extérieur.

Le verbe « supposer » indique le statut de cette démarche. Descartes envisage la possibilité d'une erreur qui toucherait l'ensemble de ses pensées sur les choses. Le rêve sert d'hypothèse pour tester jusqu'où peut aller le doute. Il prépare ainsi la dernière question du texte. Celui qui suppose que tout le trompe peut-il, au moment où il le suppose, douter de l'existence de l'acte qu'il accomplit ?

Copie corrigée

Première certitude, conclusion et annotations

L’acte de douter révèle une première certitude

Le « pourtant » introduit la découverte décisive. Descartes maintient l’hypothèse de l’erreur et prête attention à ce qu’il fait en la formulant. Affirmer que tout peut être faux, ou simplement l’imaginer, est déjà un acte de pensée. Même si la scène que je crois voir est illusoire, le fait que j’en doute demeure. Il faut donc distinguer ce que je pense, qui peut être faux, et le fait que je pense actuellement. C’est sur ce second point que repose la certitude.

La formule « je pense, donc je suis » condense ce lien. Si je tente de douter de ma propre existence, j’accomplis justement l’acte qui l’atteste. Chaque tentative de douter fait réapparaître cette certitude. La précision « au moment où » indique ce que l’argument établit. Je peux affirmer que j’existe pendant que je pense. La connaissance de mon corps ou du monde extérieur demande des arguments supplémentaires. Le cogito fournit ainsi un premier point d’appui à partir duquel poursuivre la recherche.

Conclusion

Descartes montre ainsi que la recherche d’une certitude peut passer par l’exercice du doute. Les erreurs des sens, les raisonnements trompeurs et l’hypothèse du rêve mettent les opinions à l’épreuve. L’acte de les mettre en question découvre cependant une certitude que ces hypothèses laissent intacte. J’existe au moment où je doute, parce que douter est déjà penser. Le passage établit ainsi un point de départ pour la recherche de la vérité.

Pourquoi cette explication fonctionne

Le problème naît d’une difficulté. La copie part d’un écart entre ce qui paraît évident et ce qu’on peut tenir pour certain. Elle explique pourquoi il faut chercher un autre point d’appui.

Les mots signalent les étapes. « Pour trouver » indique le but, « supposer » donne le statut du rêve et « pourtant » marque la découverte du cogito.

La portée de la thèse est précisée. La copie explique ce que l’existence du sujet pensant permet d’affirmer et laisse ouverte la question du monde extérieur.